

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Marie Mignot

**Bayard, Jean-François-Alfred
Duport, Paul**

Berlin, 1830

Troisième époque

urn:nbn:de:hbz:5:1-18473

TROISIÈME ÉPOQUE.

Le théâtre représente un intérieur gothique. — Le fond est ouvert, par trois portes, sur une galerie qui conduit, à gauche, au palais, et à droite, à la chapelle. — Sur le devant de la scène, une table et des fauteuils. — Deux gardes dans la galerie.

Scène I.

MARIE, ensuite GASTON.

(Au lever du rideau, Marie est occupée à éplucher des fraises dans une corbeille élégante.)

GASTON, au fond, aux gardes,

Eh bien! allez-vous m'empêcher d'entrer, moi, un des secrétaires de Sa Majesté!

MARIE, se levant,

Ah! c'est monsieur Gaston!

GASTON, entrant,

Ah! mademoiselle Marie, c'est vous . . . quel bonheur!

MARIE, lui montrant l'huissier,

Chut! de la prudence!

GASTON.

C'est juste. Quand je pense qu'il y a trois jours que je ne vous ai seulement entrevue! . . . Eh! mais, à quoi vous occupez-vous donc-là?

MARIE.

Allons, Monsieur, aidez-moi.

GASTON.

Comment, Mademoiselle, c'est pour cela que vous me faites venir . . . pour éplucher des fraises! . . . Cela me rappelle le temps où votre père me faisait copier ses notes de cuisine

MARIE, *se levant.*

Ingrat! vous ne voyez pas que c'est pour vous ce que j'en fais.

GASTON.

Je ne comprends pas.

MARIE.

Voilà ce que c'est: depuis que le roi Casimir a quitté la Pologne, où mon père était entré à son service . .

GASTON.

Lorsque j'y entrai moi-même, il y a dix ans, après le mariage de votre cousine, madame la maréchale.

MARIE.

Où, depuis que le roi a quitté la Pologne, et s'est réfugié à Paris, vous savez que Sa Majesté Louis XIV lui a donné l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés . .

GASTON.

Où; de monarque à monarque, on se fait de petits présents . . abbayes, châteaux, villes, provinces, avec les dépendances.

MARIE.

Le nouveau propriétaire de Saint-Germain-des-Prés n'a rien voulu ôter aux anciens habitants . . seulement, il s'est choisi un petit coin de terre pour le cultiver lui-même.

MIGNOT.

Il est si bon, si simple dans ses goûts!

MARIE.

Ce n'est que par lui que nous pouvons être heureux . . je cherche à lui plaire . . Aussi, quand je puis l'approcher, je lui demande des nouvelles de ce qu'il aime le mieux, de son petit jardin, qu'il cultive avec tant de soins! . . et ce matin, il m'a fait appeler: „Tiens, petite“ . . m'a-t-il dit, „es-tu contente? voilà de mes fraises.“ Je l'ai remercié de son cadeau . . J'ai consulté mon père pour les assaisonner, et je veux qu'on les serve, ce matin, au roi . . Il sera flatté, très-flatté! . . et l'on a beau avoir abdiqué, voyez-vous, ça fait toujours bien . . et s'il voulait nous protéger . .

GASTON.

Vous croyez, mademoiselle Marie, que nous pourrions obtenir? . . Oh! non, tenez, je n'espère plus rien depuis que votre cousine s'est impatronisée ici; je crois qu'elle a fait un pacte avec le diable! . . Avec ça qu'à présent elle est prude, et même elle fait la . . *(il lui parle bas)* Parole d'honneur! . . On dit que c'est pour ressembler en tout à madame de Maintenon! . .

MARIE.

Vous la croyez capable . .

GASTON.

Je la crois capable de tout! . . Une femme qui vous retient dans les salons où je ne puis entrer, doit avoir tous les défauts.

MARIE.

Allons, ne vous emportez pas.

GASTON.

Si vous me laissiez baiser votre jolie main?

MARIE.

Eh bien! Monsieur . . .

GASTON.

Un seul!

MARIE.

AIR:

Cessez votre prière,
Sur ma main un baiser!
C'est par trop téméraire!
Je dois vous refuser.
Finissez, cette audace,
Monsieur, me fâchera . .
Quand j'avais quinze ans, passe!
Il m'en souvient déjà,
En ce temps-là
C'était toujours comm' ça.

Ne venez pas sans cesse,
Maintenant, demander
Ce qu'hélas! la sagesse
Me défend d'accorder;
Mais lorsqu'un noeud prospère
Enfin nous unira,
A ce refus sévère
Rien ne me forcera.

(Gaston lui baise la main.)

Mais, qu'en ce temps-là,
Ce soit toujours comm' ça.

Scène II.

MARIE, GASTON, LAGARDIE, à un huissier qui le précède. *Ils arrivent par la galerie.*

LAGARDIE, à l'huissier.

Annoncez le feld-maréchal Lagardie, au service de Suède.

MARIE, à part.

Ciel! ma corbeille! . .

LAGARDIE.

Pour moi, j'attendrai ici.

MARIE, à Gaston, d'un air d'autorité.

Ainsi, Monsieur, vous les recommanderez à l'office . .
Faites remettre cette corbeille au maître d'hôtel de Sa Ma-
jesté.

GASTON.

Oui, mademoiselle Marie.

(Il donne la corbeille à un valet.)

LAGARDIE, qui est en scène.

Marie! . . C'est singulier, malgré les années, chaque fois
que j'entends ce nom, il produit sur moi un effet! . . Je suis
toujours tenté de voir si celle qui le porte est aussi jolie
que . . . (il regarde Marie) Ma foi! . . (arrêtant Gaston) Dites-
moi, mon ami, quelle est cette jolie personne?

GASTON.

Mademoiselle Marie Mignot.

LAGARDIE.

Que dites-vous? serait-ce? . .

GASTON.

La fille du premier officier de Sa Majesté.

LAGARDIE.

Ah! ce n'est pas de Mignot, l'ancien traiteur?

GASTON.

Si fait.

LAGARDIE, à part, après avoir passé vivement au milieu du théâtre.

Qu'entends-je? . . c'est sa cousine? . . la cousine de Ma-
rie? . . Ah! je ne m'étonne plus qu'elle soit si bien!

GASTON, à part.

Cet homme-là m'est suspect . . il a une figure en-dessous.

LAGARDIE, s'avançant vers Marie.

Mademoiselle!

MARIE.

Monsieur?

LAGARDIE.

Pardonnez-moi de vous aborder si brusquement.

GASTON, à part.

Qu'est-ce que ça veut dire?

LAGARDIE.

J'ai connu autrefois votre famille. Arrivé d'hier, je n'ai
pas encore eu le temps de m'informer . . De grâce, vous
pouvez m'apprendre par quel hasard Mignot . .

MARIE.

Oh! Monsieur, c'est bien facile. Mon père était attaché
à la maison du roi Casimir, qui l'a ramené en France. Comme

tous les officiers de Sa Majesté l'avaient abandonnée après son abdication mon père s'est trouvé le premier! mais il n'en est pas plus fier pour cela.

LAGARDIE.

Oh! je le crois! . . . Toujours bon . . . toujours un peu faible.

GASTON.

C'est-à-dire, sa nièce le mène.

LAGARDIE, *avec émotion.*

Ah! la maréchale de l'Hôpital! . . elle est donc ici?

GASTON.

Oui, Monsieur . . Le maréchal de l'Hôpital qui était l'ami du vieux Roi, lui a recommandé, en mourant, sa veuve, pour la protéger. (*à part*) Mais c'est elle qui le mène . . elle les mène tous!

LAGARDIE.

Il se pourrait! . . Chargé par la Cour de Suède d'une mission auprès du Roi Casimir, j'étais loin de m'attendre que dans son palais même . . Quels souvenirs! . . Ah! ma belle Demoiselle, vous aussi, vous voilà jeune, faite pour plaire; croyez-moi, ne vous laissez pas éblouir à tout cela; et si vous aimiez quelqu'un placé dans une condition plus humble que la vôtre, ne le sacrifiez pas! . . . vous lui feriez trop de mal!

GASTON.

Ah! Monsieur, quel bon conseil! . . Si vous pouviez nous aider! voilà justement notre situation.

MARIE.

Monsieur Gaston!

GASTON.

Non, Mademoiselle, il n'y a pas de danger, c'est un honnête homme; il porte ça sur sa figure.

LAGARDIE.

Comment donc! . . un amour à protéger? . . Oui, mes chers amis, comptez sur moi; j'aime à faire le bonheur des autres, ça me rappelle celui que j'espérais.

PLUSIEURS VOIX, *annonçant.*

Le Roi! le Roi!

MARIE.

Ciel! il traverse la galerie pour se rendre à la chapelle.

GASTON.

Ah! Monsieur, nous n'espérons qu'en vous!

(*Il sort à droite.*)

LAGARDIE.

Voilà comme j'étais! . . Mais Marie!

Scène III.

LAGARDIE, CASIMIR, MIGNOT, OFFICIERS,
HUISSIERS, PAGES, ET GARDES.

(Ils arrivent par la galerie. — Au moment de l'entrée du roi, l'orchestre joue l'air du Muletier en sourdine. — Marie, qui va pour sortir au moment où le roi entre, le salue.)

CASIMIR.

Ah! ma petite amie, bonjour. *(il lui présente sa main; Marie la baise et sort)* C'est sans doute monsieur le Feld-Maréchal?

LAGARDIE.

Oui, Sire, je vous demande une audience au nom de mon Souverain; mais j'attendrai le loisir de votre Majesté.

CASIMIR.

Ma Majesté n'a pas grand' chose à faire; d'ailleurs, ne jamais faire attendre, c'est la politesse des Rois, surtout quand ils ne le sont plus... Ah! Mignot... Messieurs...

(Il remonte et fait signe à sa suite de rester dans le fond.)

LAGARDIE, *riant à part.*

Dieu me pardonne!... le vieux traître a un habit brodé! c'est plaisant!... *(se reprenant)* Ah! je ne pensais plus au mien!

CASIMIR.

Qu'on retarde le déjeuner d'une demi-heure!

MIGNOT.

Ah! mon bon maître, si vous saviez comme on fait du tort à un cuisinier quand on dérange ses heures!

CASIMIR, *avec bonté.*

Bien! bien! nous raisonnerons de ça entre nous,

LAGARDIE, *à part.*

Toujours le même.

CASIMIR, *à Lagardie.*

Air de Colalto.

De mes gens, peut-être, avec moi
Le ton familier vous étonne...
Que voulez-vous?... Je ne suis plus ce Roi
Arbitre des faveurs, des biens d'une couronne.
A mon trésor ne pouvant envoyer
Les serviteurs fidèles à leur maître,
En ami je dois reconnaître
Les soins qu'en roi je ne puis plus payer.

(Mignot s'éloigne.)

A nous deux, maintenant, monsieur le Comte! . . Je suis charmé de vous voir; votre nom m'est connu et votre courage aussi . . Nous savons quels services vous avez rendus à la Suède contre les Moscovites, nos ennemis communs; et votre fortune rapide ne vous honore pas moins que le roi qui a su vous apprécier.

LAGARDIE.

Ah! Sire . .

CASIMIR.

Oui, Monsieur, oui . .

AIR: *Ce luth galant, etc.*

Heureux le roi qui donne sa faveur

Au vrai mérite, au courage, à l'honneur!

Aux coeurs de ses sujets il fait chérir la gloire;

Quand le temps aura fui,

Quand jugera l'histoire,

Les choix qu'il a su faire, escortant sa mémoire,

Iront plaider pour lui.

Eh! mais, c'est singulier, plus je vous regarde . . Vous n'êtes jamais venu en Pologne?

LAGARDIE.

Jamais, Sire.

CASIMIR.

Voyez pourtant, vos traits réveillent en moi un souvenir confus . . Au milieu d'une fête . . d'une noce . . je me rappelle . . non, je ne me rappelle rien . . Ah! sur mon trône, j'ai eu tant de secousses, que je n'ai plus guère ma tête à moi!

LAGARDIE.

Ce n'est pas l'opinion de l'Europe, Sire.

CASIMIR.

L'Europe est trop bonne, et vous aussi.

LAGARDIE.

La mission dont je suis chargé prouve assez l'estime qu'on a de vos lumières . . Votre Majesté n'ignore pas que son successeur au trône de Pologne . .

CASIMIR.

Oui, le pauvre Michel; . . il est mort après s'être fait battre par les Turcs . . J'ai quitté à temps; ça aurait bien pu m'arriver.

LAGARDIE.

Vos dix ans de règne ont prouvé le contraire, . . aussi le Roi de Suède, mon maître, d'accord avec le cabinet de

Versailles, s'est assuré de l'élection, et vous invite par ma voix à remonter sur le trône.

CASIMIR.

Le trône! que signifie cette plaisanterie, Monsieur? . . . Êtes-vous venu ici pour vous jouer de moi?

LAGARDIE.

Ah! Sire! pouvez-vous supposer? . . . Ces lettres de créance . .

CASIMIR.

Quoi! ce serait sérieusement? . . . *(il jette un coup-d'oeil sur les lettres)* Oui, ma foi! . . rien n'égale ma surprise! Il y a donc disette d'ambitieux, pour qu'on ait pensé à moi? . . On m'avait assuré que Jean Sobieski se mettait sur les rangs; excellent choix pour cette pauvre Pologne que j'aimerais toujours . . mais de loin! . . Il lui faut un héros, et sous ce rapport, Sobieski est bien mieux son fait que moi; avec les meilleures intentions du monde, je ne suis pas un grand homme, c'est connu: j'ai fait mes preuves.

LAGARDIE.

Ce que j'entends a droit de m'étonner à mon tour! . . . Puis-je m'expliquer avec franchise?

CASIMIR.

Oui . . . oui . . . nous sommes convenus que je n'étais plus Roi.

LAGARDIE.

Eh bien! Sire, il me semble que mon message ne devait pas être imprévu pour vous . . Les lettres confidentielles de madame de Maintenon, ce qu'elle m'a dit hier elle-même dans une audience secrète . .

CASIMIR.

Plait-il?

LAGARDIE.

Quelqu'un de votre maison lui a répondu de votre désir.. de votre consentement . .

CASIMIR.

Qui aurait eu l'audace? . . Que je n'aie pas su toujours ce qui se passait dans mon royaume, rien de plus simple . . mais dans mon ménage! . . Et vous a-t-elle nommé? . .

LAGARDIE.

Non, Sire.

UN HUISSIER, *annonçant.*

Madame la Maréchale de l'Hôpital!

LAGARDIE, *à part.*

Ah! j'éprouve un trouble! . .

CASIMIR, *à part.*

La Maréchale!

Scène IV.

CASIMIR, LAGARDIE, LA MARECHALE.

LA MARECHALE, *arrivant par la galerie.*

Comment se porte Sa Majesté? a-t-elle bien reposé?

CASIMIR.

Je vous rends grâce, Madame. Vous êtes sortie de bien bonne heure?

LA MARECHALE.

Il est vrai. Je viens de chez madame de Maintenon, qui m'avait fait demander.

CASIMIR, *avec intention.*

Ah! ah! . . (*à part*) Juste . . je vois tout, (*haut*) Je vous présente monsieur l'envoyé de Suède.

LA MARECHALE, *à part.*

Déjà! . . il ne perd pas de temps . . à merveille! . . .
(*haut*) Son Excellence est la bien venue, et . . (*regardant Lagardie — A part*) Que vois-je? . . est-ce une illusion?

CASIMIR.

Monsieur le feld-maréchal Lagardie . . Qu'avez-vous donc, Madame? ce trouble . .

LA MARECHALE.

Moi? . . rien.

CASIMIR.

Monsieur le comte m'apprend des choses qui m'étonnent, et que vous m'expliquerez, sans doute, madame la Maréchale.
(*à Lagardie*) Sans adieu, Monsieur; nous nous reverrons. Je vous menerai à mon abbaye de Saint-Germain, vous verrez quelle solitude, quel repos on y trouve! je vous montrerai mes sujets, des chanoines bien portans et bien soumis; mon petit jardin que je cultive moi-même; mes fraises et mes superbes laitues; et vous me direz ensuite si l'on peut quitter tout cela pour une couronne. Adieu, madame la Maréchale.

(à part) Est-ce que madame de Maintenon voudrait? . . Ah! pour l'exemple, peut-être . . *(à sa suite)* Messieurs, à la chapelle! . .

MIGNOT, *à la cantonade.*

Faites mettre au feu les côtelettes du Roi.

(Tout le monde entre dans la chapelle.)

SÈCNE V.

LAGARDIE, LA MARECHALE.

LAGARDIE.

Enfin, Madame, après dix ans d'exil, je puis donc vous revoir; je puis . .

LA MARECHALE.

Vous, Lagardie! . . vous, comte! . . feld-maréchal! . . ambassadeur! . .

LAGARDIE.

Je le vois, mon sort cause votre surprise; et, en vérité, lorsque j'y songe, il ne m'étonne pas moins que vous. Après vous avoir perdue, le cœur déchiré, je me jetai dans cette nouvelle carrière, que j'avais toujours aimée, et qu'un de vos désirs m'avait ouverte . . Je quittai mon pays où vous ne pouviez plus être à moi . . je partis. La Suède était en guerre . . Les jeunes Français étaient accueillis avec faveur, et comme je voulais me faire tuer, on prit mon désespoir pour du courage. Le prince-royal lui-même fut témoin de la bravoure avec laquelle j'affrontais des dangers, où j'aurais perdu la vie, si j'eusse été heureux. Que vous dirai-je? . . j'obtins des grades, des honneurs . . je m'élevai, et peu-à-peu je perdus l'envie de me faire tuer. Cependant ces titres, ces dignités qui vous semblaient si nécessaires au bonheur, les voilà! mais elles n'ont rien fait pour le mien.

LA MARECHALE.

Ah! c'est singulier! j'aurais cru . . Et, dites-moi, cette mission secrète dont vous êtes chargé près du roi de Pologne? . .

LAGARDIE.

Eh! quoi! c'est déjà le diplomate que vous interrogez? Dans la fortune de votre ancien ami, n'y a-t-il plus rien qui vous intéresse? Apprenez donc des secrets que je ne puis révéler qu'à vous, apprenez . .

LA MARECHALE, *à part.*

Vous verrez qu'il m'est resté fidèle.

LAGARDIE.

Que j'ai été sur le point d'épouser la comtesse Hélène, une jeune parente du roi de Suède.

LA MARECHALE.

Vous!

LAGARDIE.

La comtesse me vit souvent près de son cousin . . . Quelques succès, quelques exploits, peut-être, l'avaient disposée en ma faveur . . . elle m'aima!

LA MARECHALE.

J'entends, et je vous félicite . . .

LAGARDIE.

Non, car maintenant une séparation éternelle . . . (*mouvement de la Marechale*) Le Roi pénétra nos sentimens . . . il me manda en secret: „Lagardie, me dit-il, Hélène vous aime, et je la „chériss trop pour lui donner des lois; mais je compte sur „votre amitié . . . Je ne vous bannirai pas . . . mais abuserez- „vous de ma reconnaissance?“ En disant cela, il tenait mes mains serrées dans les siennes. Je consentis à un exil, qu'il voulut décorer d'un titre pompeux, en me chargeant d'une mission dans ma patrie . . . il me supplia d'y former un prompt mariage, seul moyen de rendre le calme à la comtesse.

LA MARECHALE.

Mais vous auriez pu être prince?

LAGARDIE.

Oh! ce n'est pas ce que je regrette . . . Que dis-je? rentré en France, quand j'appris votre veuvage, les prières du Roi de Suède me revinrent à l'esprit. (*souriant*) Ah! vous ne pensez pas que je vous rapporte un coeur, une passion de vingt ans . . . Oh, non, il s'est passé tant de choses . . . N'en parlons plus! . . . mais tenez . . .

AIR de Céline.

Long-temps éloignés l'un de l'autre,
Puisque nous voilà réunis,
Fixons et mon sort et le vôtre . . .
Enchaînons enfin deux amis!
A deux coeurs que rien ne sépare,
Le bonheur peut être rendu,
Quand c'est l'amitié qui répare
Le temps que l'amour a perdu.

LA MARECHALE.

Combien il est flatteur pour moi, qu'au milieu des graves intérêts de la politique . . car enfin votre mission . . c'est pour le Roi de Pologne? . . Casimir est toujours Roi? . .

LAGARDIE.

Sans doute, Madame, s'il y consent.

LA MARECHALE, avec joie.

Il y consentira.

LAGARDIE.

Eh! que nous importe? . . laissez-moi vous parler d'intérêts qui nous sont plus chers . . Marie! ah! que ce nom me soit encore permis! Vous êtes libre, et cette fois vous n'avez plus rien à m'opposer . . Eh bien! cette main est-elle à moi?

LA MARECHALE.

Silence! . . Que tout le monde ignore! . . Elle ne m'appartient plus.

LAGARDIE.

Qu'entends-je? . . Qui vous retient?

LA MARECHALE.

Une promesse de mariage du Roi Casimir . . je vais être reine.

LAGARDIE, avec enjôlement.

Vous? Ainsi j'arriverai donc toujours trop tard! car à présent j'aurai beau faire . . On devient procureur: il y en a tant! . . officier: il ne faut que du courage . . mais Roi! . . c'est plus rare; on n'en fait pas tous les jours, et s'il vous en faut un, je ne m'élèverai jamais jusque-là.

Scène VI.

LAGARDIE, LE MARECHAL, MARIE, MARION
DELORME.

MARIE.

Ma cousine, une dame âgée et mal vêtue, attendait dans la galerie le passage du roi . . Elle demande quelques secours . . Elle s'est recommandée à moi: „Je n'ai rien, lui ai-je dit; mais ma cousine est riche, venez.“ Elle m'a suivie et je vous l'amène.

LA MARECHALE.

Bien, mon enfant; mais il fallait savoir . . .

MARION, *venant à gauche de la maréchale.*

Pardon, Madame, c'était Sa Majesté, qu'après une longue absence, je venais implorer dans ma misère . . . Je n'aurais pas osé près de Madame, n'en étant pas connue, et encore moins si je l'étais . . .

LA MARECHALE.

Cette voix . .

MARION, *levant les yeux.*

Ah, mon Dieu! ces traits . . ces regards . . je ne me trompe pas . . Marie Mignot! *(riant)* Ah! ah!

LA MARECHALE.

Marion!

LAGARDIE.

Marion Delorme!

MARION.

Juste! excusez-moi, c'est un retour de gaieté; j'en ai si rarement!

AIR: *Faut l'oublier.*

En vous voyant je me rappelle
Mon opulence et mes beaux jours;
Combien de plaisirs et d'amours!
En ce temps-là que j'étais belle!
Je pouvais rire et folâtrer;
Mais quand le bonheur se retire,
Qu'il m'est défendu d'espérer,
Je n'ai ni la force d'en rire,
Ni la faiblesse d'en pleurer.

Qu'il y a long-temps que je ne vous ai vue! Depuis certaine fête du maréchal de l'Hôpital où vous avez si bien mystifié ce pauvre jeune homme, vous savez . . Ah! ah! ah! . .

LAGARDIE, *à part.*

Peste soit de sa mémoire!

LA MARECHALE.

Finissez, Marion! . . Que voulez-vous?

MARION.

Ce que je veux! . . Eh! ne le voyez-vous pas? . . J'ai mangé ma fortune à courir le monde; j'ai vu les Anglais, les Allemands . . et je n'ai toujours aimé que mes Français. Mais, hélas! mes amis sont partis au fur et à mesure que mes attraits m'ont quittée. A présent, il ne me reste plus personne . . Aussi, sans les secours de mademoiselle Ninon . . Dame! celle-là, elle ne dissipe pas tout . . elle est sage!

Marie Mignot.

[5]

LAGARDIE, *à part.*

Quelle sagesse!

LA MARECHALE.

Osez-vous citer Ninon devant cette jeune fille!

MARION.

Pourquoi pas? . . C'est ma bienfaitrice, et si elle était plus riche, je n'aurais pas besoin de m'adresser à d'autres . . Madame de Maintenon ne m'aurait pas refusé dernièrement.

MARIE.

Madame de Maintenon qui est si charitable!

MARION.

Oui, quand ça fait de l'éclat! . . Elle me proposait d'entrer au couvent.

LA MARECHALE.

Eh bien?

MARION.

Moi? . . Allons donc! . . Mademoiselle de la Vallière est aux Carmélites, elle s'y trouve heureuse, et madame de Montespan va souvent se consoler avec elle . . c'est bien . . qu'elles y restent! . . C'est bon cela pour les grandes dames qui ont perdu l'amour d'un Roi . . mais moi, je n'ai jamais été plus haut que les Altesses!

Scène VII.

GASTON, LAGARDIE, LA MARECHALE, MIGNOT,
MARION, MARIE.

GASTON, *sortant de la chapelle.*

Sa Majesté va sortir de la chapelle.

MIGNOT, *qui entre avec lui.*

Le déjeuner de Sa Majesté!

LA MARECHALE, *à Lagardie.*

Monsieur l'ambassadeur m'excusera . .

(Elle lui fait une révérence, et donne la main à Mignot.)

GASTON, *bas à Lagardie.*

Monsieur, avez-vous parlé pour nous? . . cela presse.

LAGARDIE, *les retenant.*

Pardon, Madame . . Mignot, me reconnaissez-vous? . . un ancien ami . . Lagardie? . .

LA MARECHALE.

Monsieur le feld-maréchal comte de Lagardie.

MARION.

Lagardie! . . Pas possible! . . Ce Monsieur si beau, si bien doré? . . Comme l'autre! *(riant)* Ah? mon Dieu! que le monde est drôle!

MIGNOT.

Comment ce serait toi! . . votre Excellence!

LAGARDIE, à Mignot.

Vous m'aimez encore, vous, n'est-il pas vrai? . . Eh bien! vous avez une fille, confiez-moi le soin de son bonheur, je lui donne un époux!

LA MARECHALE, à part.

Il l'épouserait!

MARION.

Encore un mariage! . . Ces gens-là ne se corrigeront pas! . .

LAGARDIE.

Je connais celui qu'elle aime . . j'ai juré de le protéger. *(présentant Gaston)* Le voici.

LA MARECHALE.

Un simple secrétaire!

MARION.

Qu'est-ce qu'il lui faut donc? *(à part)* La fille d'un cuisinier! .

LAGARDIE.

Mignot! . .

LA MARECHALE.

C'est impossible.

LAGARDIE.

N'êtes-vous pas le maître de votre fille?

MIGNOT.

Sans doute, je commande à ma fille; mais le roi me commande, et ma nièce commande au roi . . ainsi, adressez-vous à elle.

GASTON.

Madame . .

MARIE.

Ma cousine . . .

MARION.

Allons, père Mignot, allons, montrez-vous une bonne fois! . . . Oh! Madame, quand vous devriez me faire chasser, il faut que je parle! . . .*) C'est être aussi par trop dure . . . Cette pauvre petite qui a eu pitié de moi! . . . C'est sage, c'est honnête, ça n'a qu'un amant, et encore on ne veut pas le lui laisser! . . . (à Mignot) Il vous faut peut-être un grand seigneur pour gendre? . . . Elle sera bien plus heureuse, et vous aussi! . . . Eh! songez au temps où vous étiez traiteur, et nous deux blanchisseuses. Nous n'avions rien . . . C'était-là le bon temps . . . Si alors on vous eût offert un homme de plume, un secrétaire de bonne maison, hein? quelle joie! quel honneur! . . . Eh bien! figurez-vous que vous y voilà revenu . . . Donnez-lui votre fille, soyez le maître, ou vous n'êtes qu'un cuisinier dégénéré!

MIGNOT, entraîné.

Au fait, elle a raison, la vieille Marion Delorme . . . Qu'est-ce donc que ça, ma nièce? . . . Je me révolte à la fin! . . . C'est pour vous obliger que j'ai renoncé à l'office; vous m'avez pendu au cou une chaîne dorée . . . (à Marion qui le pousse) Laissez donc, j'irai bien!**) Vous avez presque fait de moi un gentilhomme . . . Je ne suis plus bon à rien . . . La nature pâtit . . . je ne vous demandais que de faire un sort à ma fille; mais s'il faut lui en faire un moi-même, je ne suis pas tout-à-fait rouillé, il se trouvera d'anciennes connaissances, des vétérans de la gourmandise qui n'auront pas oublié mon nom et mes sauces!

LA MARECHALE.

Et qu'est-ce que vous ferez?

MIGNOT, intimidé.

Moi, madame la Maréchale? je ferai . . . je ne ferai rien, assurément. (à part) Oh! si elle me regarde en face . . .

MARION, bas.

Quoi! vous cédez?

LA MARECHALE.

Silence, mon oncle. Comme premier officier du Roi, c'est à vous de faire justice d'un de ses gens qui a pu s'oublier à ce point.

*) Madame Nacquart, Marion, Marie.

**) Madame Nacquart, Mignot, Marion.

MIGNOT.

Comment, tu veux? . . *(elle le regarde)* C'est juste. Allons, mon ami, il faut s'en aller, mon garçon . . sans rancune.

LA MARECHALE.

Ce ton! . . Est-ce-là la dignité de votre charge?

MIGNOT, *avec dignité.*

Retirez-vous, Monsieur, et ne reparaissez jamais ici . .
(à part) Diable de dignité, je l'oublie toujours!

LAGARDIE, *retenant Gaston,*

Arrêtez! . .*) j'ai voulu écouter jusqu'au bout . . Ainsi, Madame, votre ambition est insatiable, et vous aurez fait le malheur de tous ceux qui ont mis leur sort dans vos mains. Ah! Marie, vous, tendre et généreuse, quand nous commençons à nous aimer! . . Rappelez-vous ce que nous éprouvions alors, nos plaisirs purs, nos vœux modestes, nos projets de bonheur, vous les avez détruits pour nous. Etes-vous heureuse? Oh! non, j'en juge par moi, que vous avez forcé à m'élever, et qui regrette les beaux jours que ces enfans vous demandent. Cédez, laissez-vous fléchir.

MIGNOT.

Madame ma nièce . .

UN VALET, *à Lagardie.*

Monsieur le comte . . .

LAGARDIE.

Ah! pardon, c'est un de mes gens . .

MARION, *à part.*

Encore un qui a des gens! . . Ils en ont tous, et je n'en ai plus,

LE VALET.

Un courrier arrive à l'instant à l'ambassade, chargé de dépêches très-pressées pour votre Excellence.

LA MARECHALE, *avec entraînement.*

Des dépêches! . . Ah! monsieur le comte, hâtez-vous, c'est pour ma couronne! *(Elle s'arrête avec embarras.)*

*) Madame Nacquart, Lagardie, etc.

TOUS.

Sa couronne!

LAGARDIE.

Adieu, Madame, je reviendrai sans doute vous annoncer le bonheur, comme vous l'entendez; mais il faudra que j'obtienne le bonheur de ces enfans.

LA MARECHALE, à demi-voix.

AIR: *Walse de Robin des bois,*

Courez, hâtez-vous, je l'ordonne,
Monsieur, et ne négligez rien;
Des intérêts d'une couronne
Vous répondez, songez-y bien.

MARION.

Du besoin, sa grandeur soudaine
Me délivre . . c'est assuré,
Car si je la vois passer reine,
Je rirai tant que j'en mourrai!

MIGNOT, MARIE, GASTON, MARION.

Tout ceci me confond, m'étonne . .
Cet air, cet auguste maintien! . .
On croirait la voir sur un trône . .
D'honneur! je n'y comprends plus rien!

LAGARDIE.

Il faut céder, puisqu'elle ordonne . .
Pauvres enfans, je n'y puis rien!
Leur bonheur, devant sa couronne,
Disparaîtra comme le mien.

LA MARECHALE.

Courez, hâtez-vous, je l'ordonne, etc.

Scène VIII.

CASIMIR, LA MARECHALE.

LA MARECHALE, seule.

Enfin, je touche au trône! . . Il ne faut plus qu'un pas,
et vouloir que j'accorde ma cousine . . jamais!

UN HUISSIER, annonçant.

Le Roi!

(Casimir revient de la chapelle, précédé de ses pages, et suivi de ses officiers et de quelques gardes. — Les officiers sortent par la galerie. — Deux pages restent à la porte du fond, et les gardes au dehors.)

CASIMIR.

Grâce au ciel! je m'en vais donc déjeuner tranquille!

LA MARECHALE, à l'huissier.

La voiture de Sa Majesté et la mienne, à l'instant même.
(L'huissier, après avoir reçu cet ordre, s'incline et sort par la galerie.)

CASIMIR.

Nos voitures! . . et pourquoi donc, Madame?

LA MARECHALE.

Il faut nous rendre à Versailles . . Votre Majesté est attendue dans le cabinet du Roi de France, et moi chez madame de Maintenon. Le Roi vous amènera auprès d'elle, elle me présentera comme votre épouse; les portes s'ouvriront, et, en présence de tous les courtisans, nous serons salués Roi et Reine de Pologne . . c'est ainsi que le cérémonial a été réglé entre la marquise et moi.

CASIMIR.

Le cérémonial! je vous remercie de l'attention que vous avez de m'en prévenir.

LA MARECHALE.

Votre Majesté ne savait-elle pas déjà, par l'ambassadeur de Suède? . .

CASIMIR.

Oui, oui . . je ne m'étais pas trompé . . des folies! . .

LA MARECHALE.

Comment?

CASIMIR.

Oh! rien ne presse . . excepté le déjeuner qui refroidit.

LA MARECHALE.

AIR: *Un homme pour faire un tableau.*

Ah! pouvez-vous parler ainsi!

CASIMIR.

Eh, mais! quelle erreur est la vôtre!
Je puis prétendre, Dieu merci,
À déjeuner tout comme un autre;
Oui, c'est un droit qu'on ne peut attaquer,
Et ce droit-là . . dussé-je vous surprendre,
Est, si j'avais pu l'abdiquer,
Le seul que je voudrais reprendre.

LA MARECHALE.

Quoi! il serait possible! . . Votre Majesté hésiterait à remonter sur le trône?

CASIMIR.

Du tout, je n'hésite pas . . je refuse.

LA MARECHALE.

Vous refusez ?

CASIMIR.

Bien résolument.

LA MARECHALE, à part.

Quel égoïsme ! . . ne pas vouloir être roi ! . .

CASIMIR, s'asseyant.

Pour calmer vos scrupules, je vous ai signé une promesse . .

LA MARECHALE.

Oui, Sire, vous m'avez promis . .

CASIMIR.

D'être votre mari, mais non pas de vous faire reine.

LA MARECHALE, penchée sur le fauteuil du Roi.

Ah ! croyez-vous que mon intérêt . . Non . . (D'un air caressant.) Vous savez bien que je vous aime, que je n'aime que vous . .

CASIMIR.

Oui, ma chère Maréchale, je connais votre bon cœur, je me rappelle votre ancien dévouement, lorsqu'on me retenait à Vincennes, et que vous étiez . . Depuis, vous êtes montée, moi je suis descendu . . nous voilà de niveau, restons comme nous sommes . . Oh ! vous ne me quitterez pas ? . .

LA MARECHALE, d'un ton très-séduisant.

Pouvez-vous le penser ? . . mais du moment que nous avons été engagés l'un à l'autre, votre gloire est devenue la mienne, et je dois vous forcer à être grand malgré vous-même, oui, malgré vous, Sire . . Ma tendresse va jusque-là . .

CASIMIR.

Ah ! Madame, je vous en prie, ayez en moins.

AIR d'Aristippe.

Non, c'en est fait, je me résigne,
Je ne veux plus de la grandeur !
Si quelqu'autre s'en trouve digne,
Il peut y chercher le bonheur . .
Mais si je cédaï . . par malheur !
Si j'allais sous une couronne
Mettre mon repos en péril,
Je remonterais sur le trône,
Comme l'on retourne en exil.

Et qu'est-ce que je ferais d'un gouvernement, puisque sans vous, je ne saurais pas même gouverner ma maison ?

LA MARECHALE.

N'est-ce que cela qui vous effraie? . . les soins, les embarras des affaires? . . n'aurez-vous pas une amie pour les partager avec vous?

CASIMIR, *se levant, et passant devant elle.*

C'est ça, vous ferez la guerre aux Turcs?

LA MARECHALE.

S'il le fallait, Sire; plus d'une reine . .

CASIMIR.

Doucement, doucement, soyez moins belliqueuse . . laissons toutes ces chimères, et . . *(Il va pour sortir.)*

LA MARECHALE.

A merveille, Sire! vous ne me jugez digne que de tenir votre ménage.

CASIMIR.

Eh bien! oui, c'est ce que j'espérais . . Et tenez, cette suite, ces huissiers, ces gardes . . je pensais à m'en débarrasser pour vivre en France, à Paris, comme un riche gentilhomme, voilà tout. Ce sort bien simple, mais bien heureux, si vous le partagiez . .

LA MARECHALE.

Ah! quelles idées bourgeoises pour un monarque! . .

CASIMIR.

Mais quand ce monarque n'est plus qu'un bourgeois . . .

LA MARECHALE.

Détrompez-vous. Si vous êtes assez faible pour résister à la Providence qui vous appelle, ne comptez plus sur moi, ni comme amie, ni comme épouse. Je sors de votre palais, je vous laisse seul.

CASIMIR.

Par exemple! a-t-on jamais vu! . . si brusquement! . . On donne au moins aux gens le temps de se reconnaître.

LA MARECHALE, *après un mouvement de joie.*

Le roi de France vous attend, Sire; il lui faut une réponse. Dans un quart-d'heure, votre voiture doit être sur la route de Versailles, ou je me décide . . .

CASIMIR.

Madame, Madame, je n'aurais jamais cru cela de vous. Encore des tracas! de nouvelles habitudes à me faire! à mon

âge!... Il faut que ma maison me donne autant de peine que mon royaume. *(elle lui prend la main; il se dégage)* Ah! mes moines me disaient bien que je ne serais heureux que dans mon abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

LA MARECHALE, *avec douceur.*

Vous, Sire, vous irez à Versailles.

CASIMIR.

C'est bien... Je rentre chez moi, mon directeur m'attend. Vous aurez une réponse, puisqu'il le faut absolument. Là! j'avais tant d'appétit!... et c'est passé!... Maudite grandeur, tu ne m'as jamais fait que du mal!... Adieu, Madame. *(il remonte la scène, se retourne et lui tend la main avec émotion)* Adieu, Marie.

(Elle lui baise la main. — Casimir sort par la porte à gauche, précédé de ses pages, et suivi des gardes.)

Scène IX.

LA MARECHALE, LAGARDIE.

LA MARECHALE, *seule.*

Que va-t-il faire?... sur quoi dois-je compter?... Il parle de son directeur, de l'abbaye... S'il m'échappait!... Ah! je n'aurais pas dû livrer mon secret à Lagardie... il a un nom, des titres, il m'aime, et...

LAGARDIE, *accourant par la galerie.*

Ah! Madame, c'est vous que je retrouve!... Si vous saviez... Ah! je ne me contiens pas de joie!

LA MARECHALE.

Eh bien! ces dépêches?...

LAGARDIE.

Elles n'intéressaient que moi. Apprenez tout mon bonheur!...

LA MARECHALE, *souriant, et l'observant.*

Ah! ce n'est plus de votre amour que vous venez me parler?

LAGARDIE.

Eh! que vous importe? Vous n'êtes plus libre, vous serez reine.

LA MARECHALE, *de même.*

Sans doute; mais supposons . . . Oh! quelque chose de bizarre, d'impossible! . . . Supposons que ma main pût encore être à vous . . . qu'elle vous fût offerte . . . que répondriez-vous? . . . Parlez avec franchise.

LAGARDIE.

Je répondrais . . . Oh! ce n'est qu'une supposition . . . Je répondrais: „Marie, dans les premiers temps de nos amours, je t'aurais préférée à une conseillère, à une maréchale, à une reine! . . . et toi, tu m'as trahi trois fois! . . . trois fois tu as fait mon malheur! . . . Aujourd'hui même, quand mon coeur venait s'épancher dans le tien, tu ne m'as parlé que de ton ambition, de tes espérances, d'où j'étais encore exclu . . . Maintenant, tu reviens à moi parce que j'ai un titre, des honneurs . . .

LA MARECHALE.

Monsieur! . . .

LAGARDIE.

Pardon, nous supposons toujours. „Eh bien, une princesse m'a préféré à tous les gentilshommes qui l'environnaient, aux princes qui la demandaient . . . Elle n'a pu supporter mon absence. A mon tour, je refuse ta main qui m'est offerte, et je porte mon coeur à celle qui n'a pu ni me trahir, ni m'oublier! . . . „Voilà ce que je vous dirais si . . . Mais bon! nous n'en sommes pas-là. Nous serons heureux, chacun de notre côté; et j'espère que nous ne regretterons plus de n'avoir pas commencé plutôt, ensemble.

LA MARECHALE, *avec contrainte.*

Certainement, et je le vois . . . Vous ne restez pas en France, on vous rappelle?

LAGARDIE.

Lisez, Madame. *(il lui remet une lettre)* Nous arrivons au même but: vous, en lui sacrifiant tout, et moi, sans y penser . . . Vaincu par les prières de la comtesee, le roi me rappelle pour me la donner en mariage.

LA MARECHALE.

Avec la vice-royauté de Livonie. Vous allez être vice-roi? . . . *(à part)* Ah! si je n'étais pas reine! . . .

LAGARDIE.

Ciel! qu'avez-vous? . . D'où vient ce trouble?

(On entend le bruit d'une voiture.)

LA MARECHALE.

Ecoutez! . . nos voitures . . elles arrivent . . il va partir pour Versailles!

Scène X.

LAGARDIE, LA MARECHALE, MARION, MIGNOT,
GASTON, MARIE, VALETS.*(Ils entrent par la gauche.)*MARION, *en entrant.*A Saint-Germain-des-Près! . . à Saint-Germain! . . ah!
ah! ah!

LA MARECHALE.

Téméraire! . .

MARION, *à part.*Toujours des grands airs! . . ça ne lui va plus! . . *(haut)*
On vous croyait reine . . mais tu ne l'es pas . . Casimir vient d'annoncer qu'il s'enfermait dans son abbaye de Saint-Germain-des-Près.

LAGARDIE.

Que dit-elle?

LA MARECHALE.

Impossible!

MIGNOT, *entrant.*

Il m'emmènera avec lui . . ce cher prince! ce vertueux prince! . . Je serai son maître-d'hôtel! dans une abbaye! Des dîners de chanoines, c'est encore agréable!

LAGARDIE, *à part.*

Ah! je comprends.

LA MARECHALE, *de même.*

Grand Dieu! je me soutiens à peine.

MARION.

Gare les chansons! . . Non pas contre ce cher roi, il est si bon! . . Je viens de lui parler. Il sort du monde comme

il y a vécu, en prince généreux . . voilà de l'or qu'il m'a donné. Je brillerai encore un jour!

MARIE.

Et nous, ma cousine, le Roi nous a unis. Consentirez-vous? . . (*A Gaston.*) Elle ne dit rien.

(*Elle descend à la gauche de Mignot.*)

GASTON.

J'aime mieux ça.

(*Il passe à la droite de Lagardie.*)

LAGARDIE.

Ah! Madame, si j'avais su que des chagrins . .

LA MARECHALE.

Dés chagrins! . . et pourquoi, Monsieur? . . Je savais tout, j'approuvais tout . . Et quant aux plaisanteries de la Cour et de la ville . .

UN VALET, *en dehors.*

La voiture du Roi. *)

LA MARECHALE, *s'avançant dans le fond.*

Il est temps encore . .

LE VALET, *en dehors.*

A Saint-Germain-des-Prés!

LA MARECHALE.

A Saint-Germain! . . Le lâche! . .

(*Elle jette un regard sur Lagardie.*)

LE VALET, *entrant.*

La voiture de madame la Maréchale!

LAGARDIE, *tendant la main à Gaston.*

Mon ami, vous me suivrez en Suède.

LA MARECHALE, *avec émotion.*

Ah!

LE VALET.

Où Madame veut-elle qu'on la conduise?

*) Après ces mots: *la voiture du Roi*, l'orchestre reprend l'air du *Muletier* jusqu'à la fin de la pièce.

LA MARECHALE, *avec contrainte et fermeté.*
Aux Carmélites!

MARION, *à part.*
C'est cela! . . encore une!

FIN.

Librairie de A. M. Schlesinger
à BERLIN, unter den Linden No. 34.

RÉPERTOIRE du Théâtre français à Berlin,

- No. 1. Mes derniers vingt Sols, en 1 a. p. *Théaulon* et *Ramond*. 5 Sgr. (4 gGr.)
No. 2. Malvina, ou un Mariage d'inclination, en 2 a. p. *Scribe*. 10 Sgr. (8 gGr.)
No. 3. L'Ambassadeur, en 1 a. p. *Scribe* et *Melesville*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 4. Les Moralistes, p. *Scribe* et *Varner*. en 1 a. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 5. Un dernier Jour de Fortune, en 1 a. p. *Dupaty* et *Scribe*. 3 Sgr. (4 gGr.)
No. 6. Les Cuisiniers diplomates, en 1 a. p. *Rocheport*, *Barthélemi* et *Mosson*. 5 Sgr. (4 gGr.)
No. 7. Mr. Jovial, ou l'Huissier chansonnier, en 2 a. p. *Théaulon* et *Choquant*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 8. Le Mariage de raison, en 2 a. p. *Scribe* et *Varner*. 10 Sgr. (8 gGr.)
No. 9. Le Paysan perversi, pièce en trois journées p. *Théaulon*. 12 Sgr. 6 Pf. (10 gGr.)
No. 10. Les premières Amours, ou les Souvenirs d'enfance, en 1 a. p. *Scribe*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 11. Théobald, ou le Retour de Russie, en 1 a. p. *Scribe* et *Varner*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 12. Madame de Sainte-Agnès, en 1 a. p. *Scribe* et *Varner*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 13. Yelva, ou l'Orpheline Russe, en 1 a. p. *Scribe*, *Devilleneuve* et *Desvergers*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 14. La jeune Marraïne, en 1 a. p. *Scribe*, *Lockroy* et *Chabot*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 15. Simple Histoire, en 1 a. p. *Scribe* et *de Courcy*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 16. Léonide, ou la Vieille de Suresne, en 1 a. p. *Villeneuve* et *St. Hilaire*. 10 Sgr. (8 gGr.)
No. 17. La Somnambule, en 2 a. p. *Scribe* et *G. Delavigne*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 18. Le Diplomate, en 2 a. p. *Scribe* et *G. Delavigne*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 19. La Quarantaine, en 1 a. p. *Scribe* et *Mazères*. 5 Sgr. (4 gGr.)
No. 20. Le Cousin Frédéric, ou la Correspondance, en 1 a. p. *Émile, Arago* et *Alexandre*. 5 Sgr. (4 gGr.)
No. 21. La Lune de Miel, en 2 a. p. *Scribe*, *Melesville* et *Carmouche*. 10 Sgr. (8 gGr.)
No. 22. La Demoiselle à marier, ou la première Entrevue, en 1 a. p. *Scribe*, *Melesville* et *Carmouche*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 23. L'Héritière, en 1 a. p. *Scribe* et *Delavigne*. 5 Sgr. (4 gGr.)
No. 24. Le jeune Mari, en 3 a. p. *Mazères*. 10 Sgr. (8 gGr.)
No. 25. Le vieux Général, en 2 a. p. *Desvergers* et *Warin*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 26. Le vieux Mari, en 2 a. p. *Scribe* et *Melesville*. 10 Sgr. (8 gGr.)
No. 27. La Maîtresse, en 2 a. p. *Merville*, *Leroux* et *Alexis*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 28. La Mansarde des Artistes, en 1 a. p. *Scribe*, *Dupin* et *Varner*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 29. La Haine d'une Femme, ou le jeune homme à marier, en 1 a. p. *Scribe*. 5 Sgr. (4 gGr.)
No. 30. Les Perroquets de la mère Philippe, en 1 a. p. *Dartois*. *A. Dartois* et ***. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 31. Tony, ou les canards, en 2 a. p. *Brazier*, *Melesville* et *Carmouche*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 32. Le Confident, en 1 a. p. *Scribe* et *Melesville*. 5 Sgr. (4 gGr.)
No. 33. Angéline, ou la Champenoise, en 1 a. p. *Dartois* et *Léon*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 34. La Mère au bal et la Fille à la maison, en 2 a. p. *Théaulon*. 7 Sgr. 6 Pf. (6 gGr.)
No. 35. Marie Mignot, en trois époques, p. *Bayard* et *Duport*. 10 Sgr. (8 gGr.)
No. 36. Avant, pendant et après, esquisses historiques, p. *Scribe* et *Rougemont*. 10 Sgr. (8 gGr.)
No. 37. L'école des Vieillards, en 5 a. p. *Delavigne*. 10 Sgr. (8 gGr.)